

CHAPITRE I

LES PRÉPARATIFS DES CROISADES

L'Occident s'était singulièrement rapproché de Jérusalem au cours du XI^e siècle. Robert le Magnifique, duc de Normandie, y avait conduit un pèlerinage en 1035. Trente ans plus tard, quatre évêques allemands, ceux de Bamberg, Mayence, Ratisbonne et Utrecht, s'y étaient rendus à la tête de quelque sept mille pèlerins. Ce chiffre est sans doute exagéré, mais il montre bien que les pèlerinages des grands, seigneurs ou évêques, n'étaient plus les seuls : le petit peuple avait également commencé à s'y intéresser. Les départs étaient devenus plus nombreux à la veille de la première Croisade, mais Jérusalem faisait encore partie de l'imaginaire, pour l'immense majorité des chrétiens, d'un Occident qui avait cessé de battre en retraite devant la vague musulmane. Les Normands parachevaient la reconquête de la Sicile et les principautés chrétiennes d'Espagne respiraient déjà un vent annonciateur de la *Reconquista*. La grande offensive, qui devait aboutir au repli arabe de la péninsule, paraissait néanmoins encore assez lointaine.

C'est dans ce contexte que le nouveau pape, le Français Urbain II, natif de Châtillon-sur-Marne, accéda au trône de Saint-Pierre en 1088. Cet ancien moine de Cluny dut affronter une situation nouvelle résultant de la montée de l'islam turc qui venait de s'emparer du nord de la Syrie, avant de se tourner vers l'Asie Mineure. Le schisme d'Orient était encore récent (1054) et il n'est pas certain qu'on l'ait considéré alors comme irréversible. Il ne faut donc pas s'étonner outre mesure de voir l'empereur byzantin Alexis I^{er} Comnène s'adresser au pape au mois de mars 1095 pour lui demander assistance devant la menace turque sur Constantinople. Urbain II présidait le concile de Plaisance lorsqu'il y reçut l'ambassade que l'empereur de Byzance lui avait dépêchée à cet effet. Il est assez vraisemblable que c'est cette démarche qui convainquit le pape de l'urgente nécessité de délivrer Jérusalem du joug des infidèles. Il y avait peut-être déjà pensé auparavant. L'idée de la guerre sainte, déjà esquissée dans la Bible (Jérémie VI 4 ; Joël IV 9, etc.), allait retrouver une nouvelle jeunesse : cette Croisade serait aussi une guerre juste.

Il y a tout lieu de croire qu'Urbain II avait surtout en vue la libération du tombeau du Christ. L'objectif n'était plus la défense de l'Empire d'Orient menacé, mais la reconquête de Jérusalem. Le pape se lança alors dans une véritable tournée de propagande qui lui fit traverser une bonne partie du sud de la France à partir du mois d'août, avant qu'il n'arrive à Clermont-Ferrand à la mi-novembre 1095. Le concile,

qu'il y avait convoqué, s'ouvrit sous sa présidence le 18 novembre. Le pape y traita d'abord de nombreux problèmes disciplinaires de l'Eglise, sans faire la moindre allusion à l'idée ou au projet de Croisade. Voulait-il y préparer son public ou hésita-t-il jusqu'au dernier instant ? Toujours est-il qu'il attendit la clôture du concile pour évoquer le 27 novembre, sur le parvis de l'église dans laquelle il s'était tenu, le triste état de la Terre sainte et appeler à une Croisade qui délivrerait le Saint-Sépulcre les armes à la main. Les centaines de membres du clergé qui s'étaient réunis pour prendre part aux travaux du concile et les foules qui s'étaient rassemblées pour voir et écouter le pape répondirent avec enthousiasme à son appel. Urbain II ne s'en tint cependant pas à ce premier succès : il considérait en effet qu'il ne devait pas seulement prêcher la Croisade, mais qu'il lui fallait également la préparer. Son projet étant maintenant devenu public, il s'en fit le plus ardent défenseur et entreprit de convaincre les grands barons – aucun n'avait été présent – d'y participer. Il reprit donc la route et passa notamment à Limoges, à Angers et au Mans. Il se livra à une intense correspondance avec des barons plus lointains, mais il ne tenta pas de convaincre les rois d'y participer. Divers prédicateurs populaires avaient d'ailleurs pris le relais, et parmi eux un moine très éloquent : Pierre l'Ermite. Cette prédication populaire fut-elle toujours très fidèle à la pensée d'Urbain II ? Il n'est pas interdit de penser qu'elle ait pu aussi y introduire des motifs qui lui étaient étrangers.

La tournée du pape fut longue. Traversa-t-il des

viles ou des régions habitées par des juifs ? C'est assez probable, et il est permis de croire que ceux-ci furent assez rapidement informés de son projet. Se sentirent-ils concernés pour autant ? Sans doute pas au début, mais ils n'eurent pas de mal à reconnaître par la suite que leurs malheurs avaient commencé avec la prédication de Clermont-Ferrand qu'ils appelèrent par dérision en hébreu *Har Aphel*, le « mont obscur » (et non « clair » !).

Le jour du départ fut fixé au 15 août 1096. Cette date relativement tardive semble indiquer qu'on avait songé à un voyage rapide par voie de mer jusqu'en Terre sainte. Les préparatifs devaient commencer sans tarder, tant l'enthousiasme était considérable. Le pape avait certes convaincu un nombre important des barons d'Occident de prendre part à l'expédition projetée, mais il n'est pas établi qu'il ait également souhaité, ou même envisagé, un succès semblable au sein des couches populaires. Son appel s'adressait expressément aux guerriers dans l'espoir qu'ils arriveraient à dissuader leurs femmes de les suivre. Les pauvres et les vagabonds furent néanmoins nombreux à se rassembler dans ces régions, d'où pourrait éventuellement partir un pèlerinage-croisade par la voie terrestre. Il est évident que les prédicateurs jouèrent un rôle déterminant dans la formation de ce courant. En cette époque de pénurie et de vie dure, il n'en fallait pas beaucoup pour enflammer les esprits, et les pousser

à participer à ce qui serait aussi bien un pèlerinage qu'une expédition armée, dont on ne percevait pas encore les contours. Ces Croisés inattendus n'avaient même pas songé à la possibilité de se rendre autrement qu'à pied, ou peut-être à cheval, jusqu'au Saint-Sépulcre. L'intense prédication à laquelle ils avaient été exposés les avait convaincus qu'il fallait combattre les ennemis de la foi, mais également ces mauvais chrétiens que la recherche forcenée du lucre avait rendus insensibles à leurs devoirs religieux et à la misère du peuple.

Il s'en faut cependant de beaucoup que ces croisades populaires aient toujours été conduites par des prêtres : on y trouvait aussi des représentants d'une petite et moyenne noblesse pauvre et appauvrie encore davantage par les dépenses indispensables nécessitées par la préparation de ce grand voyage, au cours duquel il faudrait également vivre. Il n'était pas question pour cette masse humaine, qui ne savait même pas où se trouvait Jérusalem et n'imaginait pas combien de temps il faudrait pour y parvenir, d'emprunter des itinéraires qui ne seraient pas ceux des pèlerins ou des marchands des générations précédentes. On se rendrait donc sur les rives du Rhin, d'où on rejoindrait la vallée du Danube, avant de traverser les terres hongroises et la Bulgarie, pour arriver ensuite devant les portes de Constantinople, d'où on repartirait en direction de Jérusalem. On devait trouver en route de quoi survivre.